

*Festival Sorru in Musica / Casa di Lume  
présentent*

# L'APPEL DU SANG

*de*

*Louis Mercanton*

*création musicale de Didier Benetti*

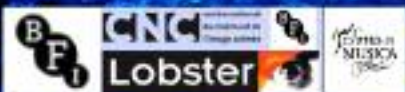
*film restauré par Lobster films*



**Samedi 25 juillet**  
**Couvent de Vico**

**Samedi 1er août**  
**Théâtre de verdure**  
**Porto-Vecchio**  
**21h30**

LANDI





## *Le Festival Sorru in Musica*

Pour son président Bertrand Cervera, le festival a pour vocation de donner accès à la musique au plus grand nombre, de faire partager des émotions musicales sans exclusion ni distinction, mélomanes... ou pas, ruraux ou citadins, sans exception ! Sans oublier ceux empêchés de se déplacer (personnes âgées, incarcérées...).

Sorru in Musica est un festival offert et ouvert à tous, trait d'union entre les cultures, les villages et les hommes...

Le concept original et inédit tire sa légitimité de sa longévité, de la qualité des prestations proposées et de la volonté de concrétiser une ambition originale : la musique en partage.

La place du ciné-concert accordée par ce festival permet de découvrir un pan du cinéma muet méditerranéen et accorde à la création musicale un apport original.



## *Sorru in Musica 2020*

Depuis sa création, le Festival *Sorru in Musica* présidé par Bertrand Cervera programme un ciné-concert en partenariat avec l'association *La Corse et le Cinéma* et la Cinémathèque de Corse.

Le film proposé par le président de l'association *La Corse et le Cinéma* est choisi dans le patrimoine cinématographique muet lié à la Corse et à la Méditerranée. Une création musicale de Didier Benetti l'accompagne.

L'intérêt et le soin apportés aux musiques originales créées guident avec efficacité l'émotion du spectateur dans la découverte de ces films oubliés. La modernité du jeu des acteurs souvent surprend et les thèmes abordés, malgré des décors ou des costumes datés, gardent auprès du public une force émotive universelle.

*Sorru in Musica* programme aujourd'hui :

- Un court métrage inédit présenté furtivement en salle en 1928, que l'on croyait disparu, *Mateo Falcone* de William Delafontaine, tourné en Corse, et en couleurs ! avec une partie de l'équipe qui avait participé au tournage du *Napoléon vu par Abel Gance* en 1925. Le procédé couleurs Keller Dorian exigeait une pellicule gaufrée inversible qui malheureusement ne permettait pas une duplication facile et réduisait considérablement sa diffusion commerciale. Vous découvrirez la Corse en couleurs naturelles et les musiciens de *Sorru in Musica* improviseront sur ce petit bijou ! Merci à François Ede qui a restauré le film pour la Cinémathèque Française, et au collectionneur Bernard Tichit qui est l'auteur de cette découverte extraordinaire.

- Un long métrage de 1919, *L'Appel du sang* réalisé par Louis Mercanton et restauré aujourd'hui par Lobster-films. Merci à Serge Bromberg et Lobster films avec qui la Cinémathèque de Corse a collaboré plusieurs fois, de nous permettre de vous présenter en première mondiale ce film français au casting international qui avait disparu des écrans depuis sa sortie. Il a été filmé sur les lieux de l'action (l'Italie et la Sicile), et interprété par une pléiade d'acteurs comme Maurice Le Bargy, premier interprète du Film d'Art. Pour Ivor Novello et Gabriel de Gravone,

ce film fut le tremplin d'une carrière prestigieuse.

Le réalisateur Louis Mercanton devenu producteur apportait au cinéma français un souffle nouveau et il intégrait dans sa dynamique le souhait exprimé par Antoine, lorsque l'action s'y prêtait, de faire sortir la production cinématographique des studios et de tourner en décors naturels afin d'apporter plus de vérité au propos rapporté.

Didier Benetti a de nouveau écrit une partition que nous découvrirons au cours des deux soirées proposées par le Festival à Vico et par la Cinémathèque à Porto-Vecchio.

Un public attentif et nombreux découvre ainsi depuis plusieurs années un pan de l'histoire du cinéma.

---

Pour mémoire, la Corse et la Méditerranée ont été représentées par :

- le personnage historique de Napoléon dans *Gloire*,
- ses comédiens les plus célèbres: Gabriel de Gravone, Charles de Roche fort, Pauline Pô,
- le thème de la vendetta avec *Les trois masques*, *l'île enchantée*,
- une troupe de comédiens et de réalisateurs russes qui ont été séduits par nos rivages avec *Kean*, *Casanova* et *Les ombres qui passent*,
- l'Espagne avec *Carmen*,
- l'Italie et l'épopée garibaldienne avec *La chevauchée ardente*,
- la Provence avec *L'Arlésienne*,
- le port de Marseille avec *Fièvres*,
- et enfin Nice et ses studios avec *Le Manoir de la peur* et *Romanetti*.

Le ciné-concert *Gloire* de Michael Curtiz a connu à l'automne 2018 à Budapest, un succès européen en étant présenté au festival Link.

Il faut saluer ce désir de découverte que procure chaque année les films présentés en ciné concert par Sorru in Musica.

Jean Pierre Mattei

## “*Sorru in Musica*” et le cinéma

Une histoire déjà longue et fructueuse !

Une quinzaine de films à notre actif et autant de créations musicales. Une sublime affiche de Michel Landi. Une aventure européenne qui ne demande qu'à s'étendre après notre venue au festival de Budapest pour *Gloire* de Curtiz. Des projets de catalogue et de tournées. Surtout le rendez-vous incontournable de notre festival. Originaire de Rennu, créateur de la Cinémathèque de Corse, Jean-Pierre Mattei a été notre érudit-limier-découvreur de ces chefs-d'œuvre parfois quasi perdus ou oubliés. Son travail passionné et sa connaissance illimitée du cinéma ont été le fer de lance de cette aventure commune. Avec une minutie et une volonté de fer il aura souvent initié la restauration de tous ces films, les rendant prêts à être diffusés. La pellicule magique pouvait à nouveau crépiter et nous entraîner dans son monde extraordinaire. L'histoire du cinéma de l'entre-deux guerres se conjugue avec l'histoire de la musique et notre but était de faire revivre ce couple d'art à la façon de ceux qui l'avaient imaginé. Improvisation, réappropriation de musiques déjà écrites, compositions. Plusieurs techniques étaient possibles pour accompagner un film. Notre chance fut de croiser la route d'un compositeur talentueux et lui aussi passionné : Didier Benetti.

Par sa fougue, son œil, son oreille et son travail, il a su nous entraîner encore et encore dans sa vision toujours renouvelée de ces images.

Un bonheur de voir se réinventer ce cinéma-là !

Cette année, Jean Pierre et Didier nous ont trouvé, avec l'aide de Lobster-film et Serge Bromberg, un joyau incomparable, *L'Appel du Sang*. Nous allons être plongés dans une histoire terrible, jouée par des comédiens incroyables. Un chef-d'œuvre à l'état pur. Disparu des écrans depuis 1920 et fraîchement restauré. Comme un miracle ! Mais il est temps de faire le noir, d'ouvrir ses yeux et ses oreilles. Voir et entendre. Silence ! La séance va commencer

Bertrand Cervera

## *La création musicale*

Depuis plus d'une dizaine d'années Didier Benetti apporte son talent aux créations musicales des films de patrimoine muets proposés par le festival Sorru in Musica. Il s'exprime sur cette nouvelle création :

*« Cette année j'ai eu l'envie de composer différemment. En effet le projet était d'improviser sur des idées de thèmes musicaux élaborés à l'avance. Cette solution offrant une extrême liberté et création artistique.*

*Cependant avec cette pandémie du Covid 19, je suis resté comme nous tous à la maison et en regardant le film et notant des idées musicales, je me suis rendu compte que petit à petit je composais entièrement la musique, aussi mon idée d'improvisation était tombée à l'eau, même s'il reste de tous petits espaces "libres".*

*Ce sera pour une prochaine édition, cependant cette fois-ci la musique sera parfois dissociée de l'image pour être moins figurative.*

*La souplesse d'interprétation sera préservée car tout se fera à vue en fonction des images et offrira de ce fait une liberté plus grande mais aussi un exercice plus périlleux.*

*Cette musique est comme à l'accoutumée de facture classique et a pour but d'illustrer, de traduire, de faire ressentir les images avec ce support musical qui conditionne l'auditeur. Elle est composée pour piano et violon. »*

Didier Benetti

## *Le « Rendez-vous de juillet » à Vico et à Porto-Vecchio.*

Pour la Cinémathèque de Corse, l'été est la saison de l'itinérance dans les villes et villages de notre île.

Grâce à *Sorru in Musica*, le travail que nous menons tout au long de l'année en partenariat avec l'association « *La Corse et le Cinéma* » se conjugue avec notre désir de croiser toutes les disciplines artistiques et de contribuer au rayonnement d'une offre à la fois populaire et de haut niveau auprès d'un large public, conformément aux missions qui nous sont confiées par la Direction de la culture de la Collectivité de Corse.

La Cinémathèque joue ainsi son rôle de passeur de patrimoine en offrant au public des œuvres muettes restaurées qui mettent en lumière deux figures de la Corse : Prosper Mérimée et Gabriel de Gravone. Les conditions idéales de diffusion des films et la création musicale originale qui les accompagne, attisent l'envie de mieux connaître la jeune histoire du cinéma.

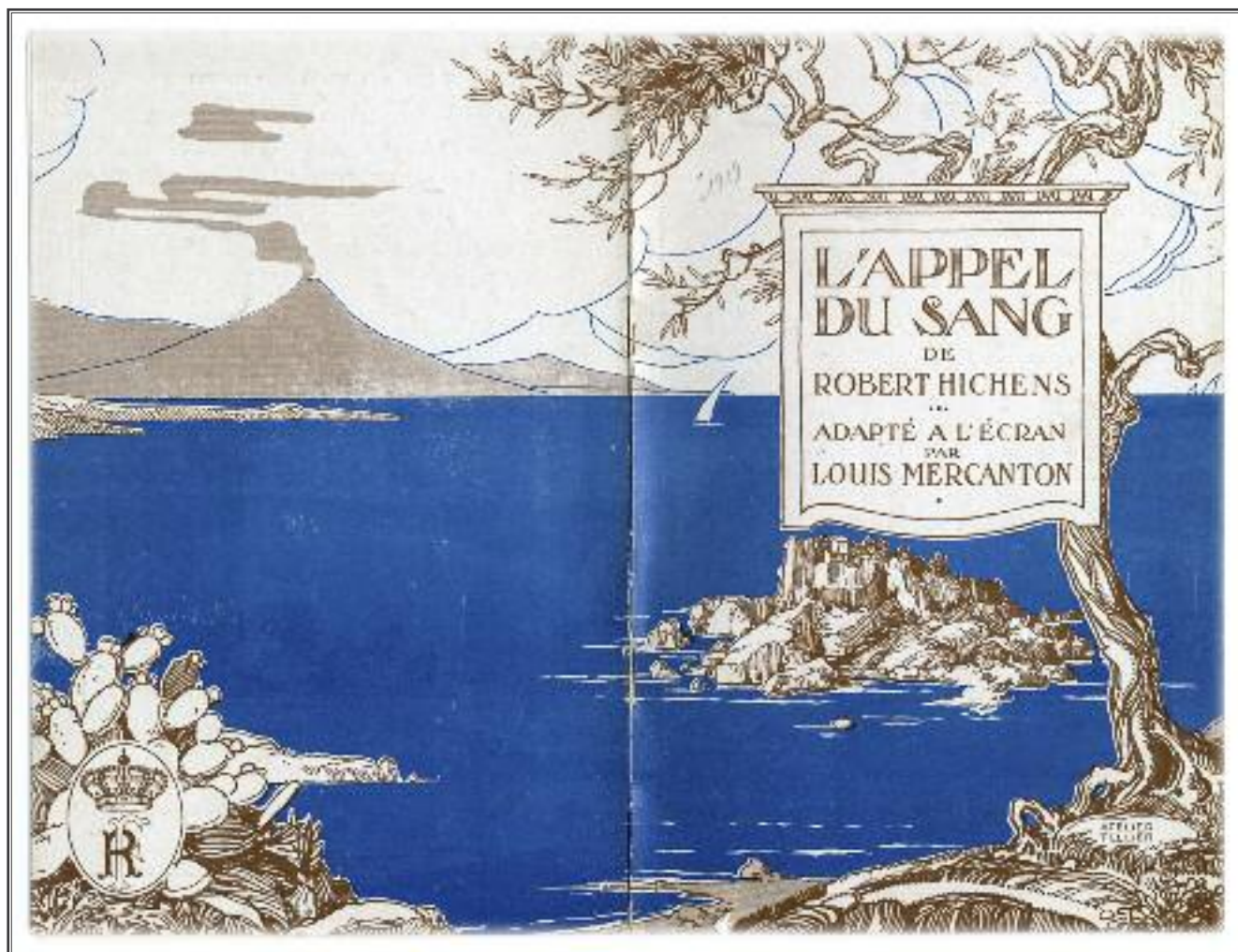
Le besoin de culture et de découverte n'a jamais été aussi fort qu'en ces temps incertains. C'est pourquoi, cette année encore, la Cinémathèque de Corse apporte son soutien plein et entier à ce formidable festival et à toute son équipe, comme elle le fait depuis plus de quinze années.

Antoine Filippi

Directeur de la cinémathèque de Corse



## *L'Appel du sang*



Pour sa trame narrative autant que pour les décors, aujourd'hui à jamais disparus, dans lequel il s'inscrit, ou pour le thème de la vendetta qui en fait un repère, ce film retrouvé est une œuvre méconnue et importante. Grâce à la restauration de ce film par Lobster films et la création musicale proposée par le Festival *Sorru in Musica*, vous suivrez un drame familial puissant, éclairé par des images et des traditions de la Sicile où une grande partie du film fut tournée en 1919.

## *L'Appel du sang s'affiche*

Depuis 1983 Michel Landi, premier César de l'affiche, a accompagné la plupart des chartes graphiques demandées par l'association *La Corse et le Cinéma* dont il est le président d'honneur.

La puissance évocatrice de sa dernière affiche *L'Appel du sang* démontre le rôle essentiel de cet outil de communication : donner envie de découvrir le film annoncé.

*« Créer une affiche pour un "ancien film" c'est toujours créer un nouveau rêve pour une histoire et des sentiments, une redécouverte, un bonheur de cinéphile. Ce qui m'enchanté c'est qu'une cinémathèque comme celle de Corse et le Festival Sorru in Musica vous offrent ce bonheur...*

*Alors rêvons et vibrons pour cette histoire, pinçons les cordes de cet imaginaire qui semble désuet mais dont l'âme reste actuelle. Le cœur de l'homme heureux ou triste et les couleurs du temps changent mais l'intensité des sentiments reste la même.*

*Parlons technique. Là il y a du nouveau mais le but reste le même, donner envie à un public d'aller dans la salle obscure vibrer en chœur.*

*La technique permet d'explorer maintes pistes graphiques mais la bonne image celle qui attire le spectateur, corps et esprit, n'a que faire de la technique et je ne saurais pas vous l'expliquer, cela tient de la sensibilité personnelle pour ne pas dire du don.*

*Alors qu'est-ce... une bonne affiche ?*

*Quand le film marche, comme on dit, c'est grâce au réalisateur et aux acteurs, quand le film ne marche pas, c'est à cause de l'affiche donc de l'affichiste...»*

Michel Landi



*Affiche originale - 1920*

## *La restauration de L'Appel du sang*

Lobster Films créée en 1985, par Serge Bromberg est une société de restauration, d'édition et de production qui restaure des œuvres très différentes mais toutes, à leur façon, novatrices.

Comme plus de la moitié des films tournés depuis l'origine du cinéma, le film *L'Appel du Sang* a longtemps été considéré comme définitivement perdu.

En 1997, les équipes de Lobster Films ont miraculeusement retrouvé une copie originale française, teintée et sur support nitrate. Elle était presque en parfait état, à part un léger début de décomposition.

Ce n'est qu'en 2019 que cette copie miraculée a pu être numérisée et restaurée avec le soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée). La décomposition avait poursuivi son œuvre, et détruit deux courts passages. Par chance, la plupart de ces plans étaient conservés dans une version très abrégée en Angleterre, au British Film Institute National Archive. Malheureusement, trois plans décomposés issus de la copie principale n'ont pu être remplacés, et sont conservés aujourd'hui dans leur état critique pour assurer la continuité narrative.

La restauration numérique effectuée aux laboratoires Lobster Films révèle la richesse visuelle et dramatique de ce film passionnant. Les génériques de début et de fin ont été reproduits sur la base du générique anglais : certains intertitres ont été reproduits en utilisant la police des intertitres originaux, et les époustouffants teintages et virages du film ont été recréés d'après les teintes originales de la copie nitrate.



La constitution du catalogue de Lobster films a pour critère la modernité. « *Il est clair que les films que nous proposons, nous les proposons au présent* ». Il ne s'agit pas de dire: « *Regardez ces films, ils étaient très importants au moment où ils sont sortis* », mais plutôt: « *Regardez ce film dont vous n'avez jamais entendu parler, il est incroyable* ».

Parmi les nombreux films restaurés par Lobster films il faut mentionner particulièrement les films de Georges Méliès, *J'accuse* d'Abel Gance (1937), *L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov (1929) et l'intégralité des films de Charlie Chaplin. Dans ce dernier projet l'association *La Corse et le Cinéma*, alors gérante de la Cinémathèque de Corse, avait apporté sa contribution.

Le film va pouvoir revivre, plus d'un siècle après sa sortie, dans sa splendeur originelle. *L'Appel du sang* est un film important dans la filmographie de Mercanton, l'un des cinéastes les plus actifs des années 1910 et 1920. Il fut produit par sa nouvelle société « Les films Louis Mercanton » et disposa d'un budget confortable.

Cette production au générique audacieux faisait appel à des artistes connus et confirmés des scènes anglaises ou françaises comme Ivor Novello, Gabriel de Gravone et le comédien Charles Le Bargy interprète et réalisateur de *L'Assassinat du Duc de Guise* qui fut le premier « Film d'Art » de l'histoire du cinéma et pour lequel une musique fut spécialement composée par Camille Saint Saëns.

Serge Bromberg

**Scan** : Eclair / Dragon / La Soupe au Canard

**Restauration** : Lobster Films – 2019



## *L'Appel du sang*



### ***Le synopsis :***

Drame d'une Anglaise, dont le jeune mari d'origine sicilienne tombe amoureux de la fille d'un pêcheur sicilien pendant leur lune de miel. Lorsqu'elle doit subitement quitter son mari pour soigner un ami romancier malade, il séduit la jeune Sicilienne. Le père le tue par vengeance et tue accidentellement sa fille dans une lutte avec le fidèle serviteur de l'homme assassiné. L'Anglaise désabusée épousera le romancier qui l'a toujours aimée.

## *Fiche technique*

Réalisateur et producteur : Louis Mercanton

Scénario : Louis Mercanton, d'après le roman « *The Call of the Blood* » de Robert Hichens

Photographie : Émile Pierre

Costumes : Paul Poiret

Société de production : Société des Films Mercanton

Société de distribution : Royal Film

Format : Noir et blanc – Muet

Genre : dramatique

Date de sortie : France, 12 mars 1920

## *Distribution*

Phyllis Neilson-Terry : Hermione Lester

Desdemona Mazza : Maddalena

Charles Le Bargy : Émile d'Arbois

Ivor Novello : Maurice Delarey

Gabriel de Gravone : Gaspari



## *Le réalisateur et producteur*

*Louis Mercanton (1879/1932)*

Né en Suisse, il débute sa carrière en Afrique du sud puis à Londres. Jusqu'à la fin de la première guerre mondiale il codirige les principales réalisations de Sarah Bernhardt dont l'importance est soulignée par tous les historiens du cinéma, et son film *La reine Elisabeth* (1912) rencontre un immense succès aux Etats Unis où il sert de modèle. Il impose le format du long métrage et sa formule (de grands acteurs dans des pièces connues) est largement imitée.

Louis Mercanton a des points de vue avant-gardistes sur la conception du cinéma. Au lendemain de la guerre, l'industrie cinématographique française se révèle exsangue, plusieurs des grandes sociétés préfèrent se cantonner à la distribution, à l'exploitation. Son idée est de mettre en place un système de studio ambulants. Tout en privilégiant des procédés associés traditionnellement au cinéma américain, c'est un cinéma français de qualité qu'il cherche à mettre en œuvre. Il vise à se démarquer du cinéma américain par l'abandon des tournages en studio et des décors artificiels en faveur du décor naturel.

Pour l'éclairage il s'équipe d'un matériel électrique assurant une luminosité suffisante pour tourner en extérieurs, y compris de nuit. Il s'affirme comme un des paysagistes les plus importants de la décennie. Il recourt à des artistes étrangers, anglais, voire américains.

Ces castings internationaux indiquent l'intention de retrouver une industrie cinématographique capable de s'exporter.

Ces films sont des adaptations de roman ou de pièces à succès. Familier des tournages en France et en Angleterre, intime de l'actrice Betty Balfour, Mercanton a tourné des films des deux côtés de la Manche. Son *Mystère de la Villa rose* est l'un des premiers films sonores français, même s'il fut tourné en Angleterre.

JPM

## *Le décor et les interprètes de L'Appel du sang*



*« L'Appel du sang qui rappelle des visions et des situations de « Graziella » de Lamartine, est d'un assez beau lyrisme romantique. Louis Mercanton repère ses sites avec un sens aigu du pittoresque, sans en tirer toujours leur parti de relief et de lumière. En plus de l'attraction des sites pittoresques, il a, comme parfois Abel Gance, le goût de l'intermède « cookiste » : une "fiesta" nocturne dans les ruines du théâtre grec de Taormina, vient encore rehausser l'intérêt du roman de Robert HICHENS dont il a su fort habilement mettre en relief les heureux contrastes des scènes, tour à tour dramatiques et amusantes, de l'œuvre. Il a réalisé son drame en choisissant ses artistes avec un éclectisme tout international »*

*peut-on lire sous la plume de Rodolphe de Weck dans la presse de Lausanne.*

## *Gabriel de Gravone*

*né Antoine Paul André Faggianelli 1887/1972)*

Né en Corse (Ajaccio), il a fait toutes ses études au Lycée de Bastia. Venu à Paris, il fut admis au Conservatoire dans la classe de Sarah Bernhardt et en sortit lauréat de tragédie et de comédie.

Engagé volontaire en 1914, après 50 mois de tranchée avec le 144<sup>e</sup> R. I, et 8 mois de captivité, il est démobilisé. Gabriel de Gravone se souvient : « *A ce moment-là j'ai reçu un coup de téléphone de Mercanton qui me dit : "voulez-vous partir en Sicile avec moi tourner avec une troupe internationale qui se compose de grandes actrices anglaises, de grands acteurs anglais, de grands acteurs italiens et de grands acteurs français dont Le Bargy". C'est comme ça que je suis revenu au cinéma. Alors une fois que j'ai été en Italie où se tournait "L'appel du sang" avec Mercanton, Gance m'a télégraphié : voulez-vous tourner avec moi "La fin du monde". Alors, moi j'ai dit ma foi oui, je rentre à Paris dans quelques jours, et je tournerai à ce moment-là si vous voulez avec vous* ».

En 1919 Gabriel de Gravone, bien qu'il soit on ne peut mieux désigné pour remplir des rôles de jeunes premiers, est déjà un vieux routier de l'art muet. Les cinéphiles de la première heure se rappellent son interprétation du rôle de Marius, des *Misérables* tournés par Albert Capellani, en 1912-1913.



Avec *L'Appel du sang*, Louis Mercanton amorce un tournant dans la carrière de Gabriel de Gravone. La sincérité et l'intensité dramatique avec laquelle il incarne le personnage de Gaspari, le jeune domestique sicilien, sont relevées dans la presse.

*L'Appel du Sang* a fait pressentir à beaucoup ce dont il est capable. Son prochain rôle *La Roue* d'Abel Gance le montrera, l'affirmera à tous comme un jeune premier grand artiste. Débute alors une carrière cinématographique riche de rencontres et de succès qui feront de lui une star du muet .

JPM



Le chroniqueur Juan Arroy nous dessine dans la revue « Ciné-  
magazine » un portrait éloquent qui reflète sa personnalité :

*« Un homme passionné, ambitieux, volontaire et combatif, mais aussi, bon, généreux, gai et expansif. Enorme sensibilité et grande intelligence. Un acteur-né, sensible à tous les arts et passionné pour le cinéma. Brillant parleur et conteur agréable. Un homme doué d'une grande influence et d'une grande autorité sur les autres ».*



Le pseudonyme de Gabriel de Gravone évoque le cadre de sa jeunesse corse, le capricieux torrent de la Gravone dont enfant il a hanté les rives caillouteuses et pêché les anguilles serpentine, et le théâtre Saint Gabriel d’Ajaccio, édifié cours Napoléon avec les vestiges des murailles de la ville, et, déchéance, transformé en Postes.

*« Pour ceux qui sont du siècle, c’est-à-dire qui ont vingt ans après la première guerre mondiale, la grande guerre comme on lisait dans les manuels d’histoire, ce nom doit certainement dire quelque chose, et même beaucoup ; un peu comme lorsqu’on prononce celui d’Alain Delon aux cinéphiles d’aujourd’hui et je n’exagère pas ».*

Ainsi se présentait Gabriel de Gravone lors d’une interview radiophonique dans les années 70.

Suzanne Cervera

# Ivor Novello

*né David Ivor Davies (1893/1951)*

Sa carrière exceptionnelle mérite que l'on s'y attarde et que l'on rappelle au spectateur la place importante qu'il a dans le show biz anglais et le cinéma américain et européen. Il est né dans une famille de musiciens et ses premiers succès ont été en tant qu'auteur-compositeur. Son premier grand succès, « *Keep the Home Fires Burning* » (1914) fut extrêmement populaire pendant la Première Guerre mondiale.

À Londres, Sir Edward Marsh, un mécène bien connu des arts l'a encouragé à composer et l'a présenté à des gens qui pourraient l'aider dans sa carrière. Noël Coward, qui avait six ans de moins que lui était profondément envieux du glamour sans effort de Novello. Il écrivait: "*Je me suis juste senti soudain conscient du long chemin que je devais parcourir avant de pouvoir pénétrer dans l'atmosphère magique dans laquelle il se déplaçait et respirait avec une telle nonchalance*".

C'est le réalisateur suisse Louis Mercanton qui remarqua son profil romantique sur une photo publicitaire, et qui lui offrit en 1919 un premier rôle dans *L'Appel du sang*.

En Grande-Bretagne, Novello devint l'un des artistes britanniques les plus populaires de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle et il fut assimilé à... une « matinee idol »\*.

Une série de films construits autour d'un apache français, *The Rat* (1925) dont il avait fourni le scénario du premier film, conforta ce statut d'acteur très attrayant auprès du public, particulièrement féminin.

Novello a contribué à plusieurs comédies musicales à succès et a écrit ses comédies musicales dans le style de l'opérette. Il a souvent composé sa musique sur les livrets de Christopher Hassall.

Parmi ses rôles les plus marquants, il tourne en 1927 deux films muets britanniques sous la direction d'Alfred Hitchcock, *The Lodger* et *Downhill*. Il se rendra à Hollywood. Son premier film américain est *The White Rose* (1923) de D. W. Griffith et plusieurs de ses œuvres seront adaptées au cinéma. Il fut également scénariste, particulièrement de *Tarzan, l'homme singe*, avec Johnny Weissmuller et

Maureen O'Sullivan en 1932. Revenu rapidement en Grande-Bretagne, il va du milieu des années 1930 au début des années 1950, écrire le livret et la musique de quatre comédies musicales. Christopher Hassall en a écrit les paroles et les orchestrations ont été réalisées par Charles Prentice. Il domine le théâtre musical britannique. Ses spectacles, fortement influencés par les opérettes avec lesquelles il avait grandi, gardent un style très personnel. Mélangeant des comédies musicales avec l'opéra, l'opérette et la danse à la fois moderne et classique, ces spectacles sont à l'époque considérés comme un anachronisme. Parmi les plus connues on note *Glamorous Night* (1935) et *The Dancing Years* (1939).



Il entretint avec l'acteur Robert Andrews une relation de 1917 à sa mort en 1951, survenue alors qu'ils jouaient ensemble la comédie musicale "*King's Rhapsody*" à Londres.

En 1952 un buste en bronze de Clemence Dane représentant Novello a été dévoilé à Drury Lane. Une cérémonie de remise de prix récompensant depuis 1955 des paroliers et compositeurs britanniques porte son nom, les Ivor Novello Awards (« The Ivors »).

À St.Paul's, Covent Garden, connue comme l'église des acteurs, un panneau a été installé pour commémorer Novello, et en 1972, pour marquer le 21ème anniversaire de sa mort, une pierre commémorative a été dévoilée dans la cathédrale Saint-Paul.

Le Dictionnaire de la Musique et des Musiciens de Grove écrit de Novello qu'il était «*jusqu'à l'avènement d'Andrew Lloyd Webber, l'auteur de comédies musicales comme "Cats" et "Evita", le compositeur de comédies musicales britanniques le plus représentatif du XXème siècle*».

Novello a été dépeint dans le film *Gosford Park* de Robert Altman en 2001 par Jeremy Northam, et plusieurs de ses chansons ont été utilisées pour la bande oriinale du film, y compris *Waltz of My Heart*, *And Her Mother Came Too*, *I Can Give You the Starlight*, *Qu'est-ce qu'un duc devrait être*, *Pourquoi n'est-ce pas toi* et *Le pays de tout ce qui est possible*.

Quelques semaines seulement avant la mort de Novello, Coward avait écrit de lui : « *Le théâtre - bon, mauvais et indifférent - est l'amour de sa vie. Pour lui, les autres efforts humains ne sont que des ombres. [...] La récompense de son travail réside dans le fait incontestable que chaque fois et partout où il apparaît, la grande majorité du public britannique afflue pour le voir* ».

JPM



Ivor Novello Awards



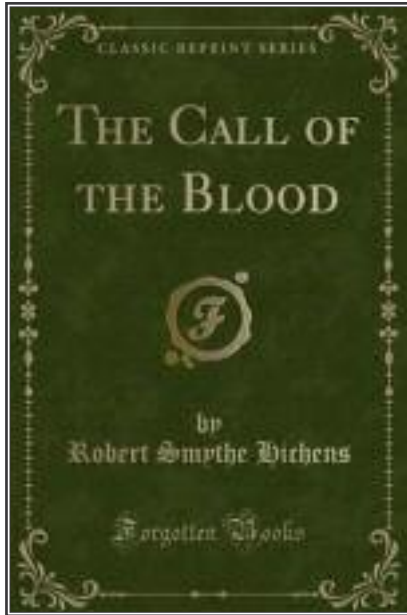
## *Miss Phyllis Neilson Terry (1892-1977)*

Elle fait partie de la troisième génération de la dynastie théâtrale de la famille Terry en Angleterre. Elle est la fille de célèbres acteurs Shakespeariens. Jeune actrice prometteuse, elle se rend aux Etats Unis et revient en Angleterre. Louis Mercanton la découvre lors d'une tournée en Afrique du sud. Actrice de théâtre, elle fera peu de cinéma. Elle interprète ici une héroïne dont les écarts d'âge sont un élément moteur du film. Un rôle ingrat qu'elle assume avec beaucoup de distinction.

JPM



## Robert Smythe Hichens (1864/1950)



Anglais, journaliste et romancier, Hichens a commencé comme un journaliste indépendant et s'est ensuite tourné vers la rédaction d'histoires courtes, qui ont été publiées dans des magazines divers.

Il écrit son premier roman, *Le Secret du Gardecôte*, en 1885, à 21 ans. C'est au cours d'une rencontre en Egypte, l'hiver 1893, avec Oscar Wilde, auteur le plus renommé de son époque, que Hichens écrit *L'Oeillet Vert* (1894), un roman qui se présente comme une parodie au style de Wilde. Il rencontra un énorme succès qui lança sa carrière.

*L'Appel du sang* édité en 1906 sera adapté au cinéma en 1919. En 1920, il fut sollicité avec de nombreux auteurs anglais par la Paramount, afin d'étudier de près la technique du cinéma dans leurs studios californiens et afin de composer une série de scénarios originaux qui devaient être réalisés dans les studios que la Paramount avait fait édifier en Angleterre. Plus tard de nombreux livres de Hichens seront adaptés au cinéma : *Le jardin d'Allah*, ou *Le procès Paradine*. Ce dernier, réalisé par Alfred Hitchcock. En 1948, *The Call of the Blood* fut l'objet d'un remake italo-britannique de John Clements et Ladislao Vajda avec Kay Hammond, Lea Padovani, John Clements, John Justin, Robert Rietty et Carlo Ninchi.

JPM

Critique parue dans la revue

*Les Potins de Paris de janvier 1920*

## Du cinéma

Encore un très beau film français. Est-ce la belle et bonne « série » qui commence ?

Espérons-le, et entrevoyons enfin la renaissance de notre art cinématographique national.

*L'Appel du Sang*, d'après le roman de Dickens, a été tourné par notre « griffith », j'ai nommé Mercanton, dans d'admirables sites de la Sicile. Impossible de pousser plus loin la technique cinématographique. Les prises de vue, la photo, les jeux de lumières, tout est impeccable. Et que de jolies trouvailles, de mouvements de foule, heureux, vivants ! La fête de Taormina, le feu d'artifice, le baiser dans la grotte, précédé de la promenade en bateau, au milieu des récifs, sont autant de merveilles. Je goûte moins le scénario, trop anglo-saxon pour ma mentalité latine, mais il plaira sûrement, et beaucoup, au public — car, c'est une cruelle histoire d'amour, toute palpitante de tragiques incidents.

L'interprétation est supérieure dans trois rôles. M. de Gravone a joué à miracle le dévoué serviteur Casparone, camarade et ciccone de son maître. La gentille desdemona Mazza est un délicieux fruit sauvage, capable d'émotion, et même de désespoir. Enfin, le Turco, l'acteur sicilien, est curieux de jeu, très couleur locale, et pittoresque d'aspect.

J'aime moins les protagonistes. M. Le Batgy, distingué, est peu photogénique ; Miss Phylis Neilson Terry a d'admirables moments, mais ne peut vaincre, malgré tout son talent, une sécheresse native ; et, enfin, le beau Novello, vraiment par trop jeune d'aspect, est dépourvu d'aisance et d'expression.

Mais, sous ces réserves, le film est de toute beauté, il égale les productions américaines les mieux réussies.

J. R.

*Matteo Falcone 1928*



Longtemps considéré comme disparu, ce court métrage de 8 minutes a été retrouvé par un collectionneur, Bernard Tichit, et restauré par François Ede avec le concours de la Cinémathèque Française.

La poursuite du bandit Gianetto Sampiero et sa rencontre avec Fortunato furent tournées avec le procédé Keller-Dorian grâce auquel on peut voir la couleur des paysages de l'île, les collines et les massifs montagneux aux alentours de Bocognano et d'Ajaccio.



## *Portrait d'un collectionneur*

Bernard Tichit, Ingénieur Arts et Métiers et Supélec, est entré chez Thomson Audio-Visuel en 1972. Il a consacré sa carrière professionnelle à la Télévision au métier d'ingénieur électronicien, avant de prendre la direction du laboratoire d'études "Caméras" à l'usine Thomson de Gennevilliers, puis Thomson Broadcast à Cergy.

Son intérêt pour le patrimoine cinématographique a commencé avec son goût pour la collection de caméras et de projecteurs (dont une bonne partie se trouve aujourd'hui à La Cinémathèque Française dans les réserves de Laurent Mannoni). La bobine de Matteo Falcone fut retrouvée dans les années 1970 au marché aux puces de Montreuil à l'occasion d'une recherche d'objets de collection. Il acheta ce film à un marchand de photographies et de pellicules, Jacques Richard, ancien projectionniste qui fouillait, lors des démolitions des salles de cinéma, les cabines de projection pour y récupérer les pellicules laissées à l'abandon. Ce n'est que quarante ans plus tard que Bernard Tichit examine la bobine, se rend compte qu'elle est imprimée à partir du système du Keller-Dorian. Il sollicite alors François Ede, restaurateur, et Laurent Mannoni, directeur scientifique du Patrimoine de la Cinémathèque Française, pour mettre en place la numérisation du film. Bernard Tichit fabrique, dans la continuité des recherches sur le Keller Dorian menées par François Ede, un démonstrateur constitué non plus d'un filtre trichrome mais de trois barrettes lumineuses à LED KASL-4805 qui permettent de décoder une seule image à la fois de la pellicule gaufrée mais qui réussissent à réguler le taux des couleurs obtenues par projection sous-système lumineux.

Cette machine expérimente le procédé Keller-Dorian dans l'esprit de pouvoir, dans l'avenir des recherches, projeter d'autres films en Keller-Dorian et améliorer la transmission au public des premiers films tournés en couleur.

Le film fut présenté pour la première fois depuis 1928 au public le 3 mai 2019. Adapté de la nouvelle de Prosper Mérimée par William Delafontaine, opérateur d'Abel Gance, le film *Matteo Falcone* met en scène Nicolas Roudenko, Acho Chatouny, les mêmes acteurs qui interprétaient le jeune Napoléon Bonaparte et Charles André Pozzo di Borgo pour le chef d'œuvre d'Abel Gance (*Napoléon vu par Abel Gance 1925/1927*)

Valécien Galluci Bonnot

## UNE PRESENTATION A MARIVAUX

La France, pays des miracles, a vu naître le cinéma. Et voici le cinéma en couleurs naturelles

On présente, en effet, à Marivaux un film étonnant « **MATTEO FALCONE** », tiré de la nouvelle de Mérimée et réalisé en Corse, non plus avec des procédés empiriques, non plus à l'aide de pochoirs ou de dispositifs compliqués, mais grâce à une découverte qui paraît définitivement au point.

L'œil accoutumé aux blancs et aux noirs retrouve la chaleur des teintes, la légèreté des nuances

Les lois de l'écran vont être profondément modifiées et si les œuvres prochaines de la Société Keller-Dorian, éditrice de « **MATTEO FALCONE** », valent celle-ci, on peut dire que l'art cinématographique aura fait un progrès considérable.

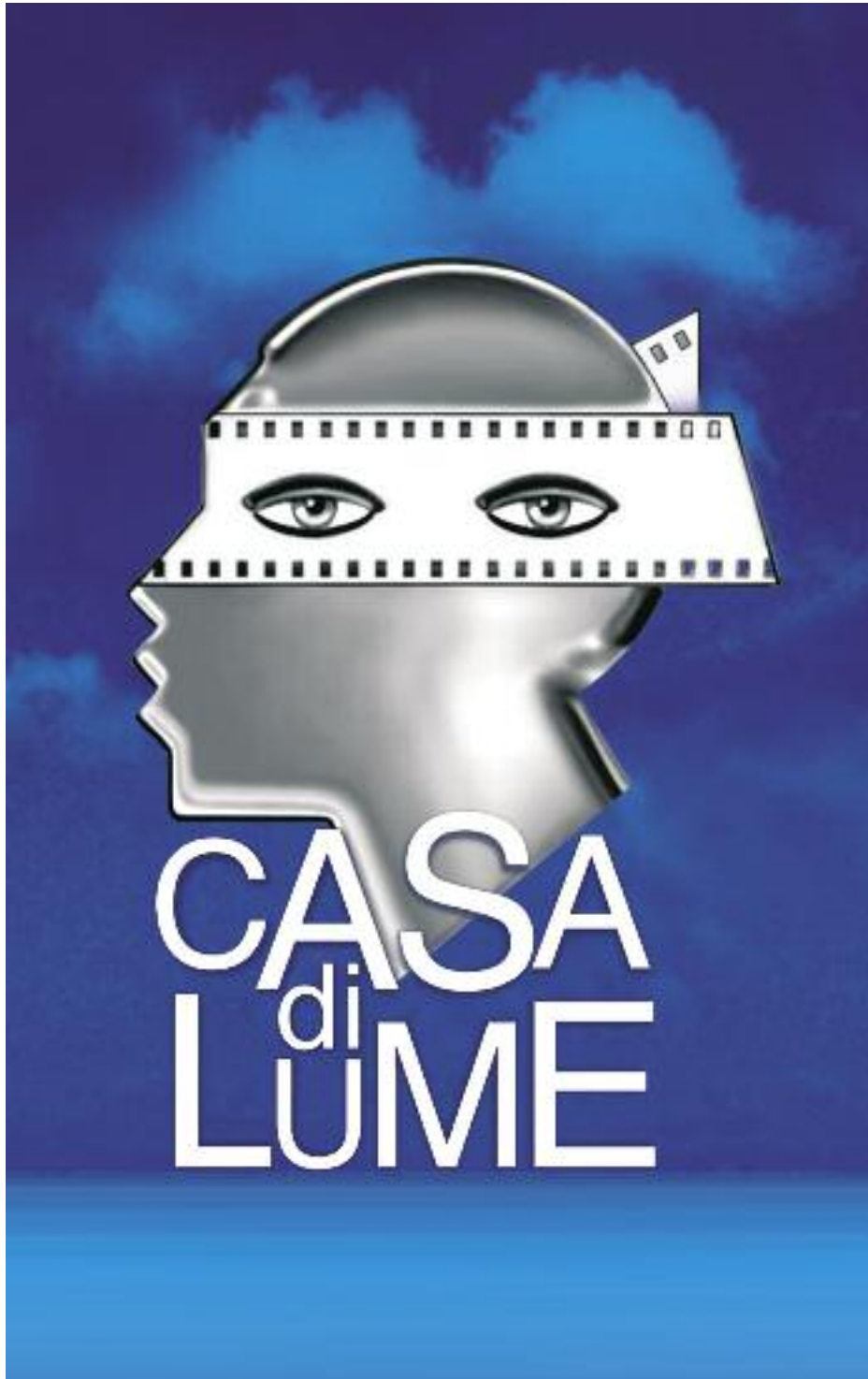
Journal Le Temps, 1928

### Un film en couleurs Matteo Falcone

Depuis de longues années, des chercheurs passionnés tentaient de mettre au point le problème de la cinématographie en couleurs. Des inventeurs français — et il convient de s'en montrer satisfaits — ont réussi ce prodige. On prépare, actuellement, dans un grand établissement des boulevards quelques fragments de « Matteo-Falcone », film réalisé pour permettre la projection en couleurs sans que l'appareil subisse une modification importante. L'impression profonde et nouvelle que produit cette projection ne saurait être disoutée. L'œil, habitué au blanc et au noir, y trouve un repos absolu.

Le cinéma de demain est là. Ce n'est pas la couleur, c'est la vie elle-même, toute vibrante, qui surgit sur l'écran. Et puis, que ses contempteurs soient rassurés. Ceci ne tuera pas cela, on fera toujours du noir et du blanc et les deux manières pourront concourir au progrès général.

Journal Le Temps, 1928



Logos réalisés par Michel Landi



# LA CORSE ET LE CINEMA



FONDATEUR DE LA CINÉMATHÈQUE RÉGIONALE

### ***Remerciements***

Michel Landi  
Lobster films et Serge Bromberg  
Le CNC  
La BIFI  
Bernard Tichit  
Cinémathèque Française : François Ede, Laurent Mannoni  
Sorrù in Musica : Bertrand Cervera, Didier Benetti  
Antoine Filippi, Gabrielle Merlini  
et l'équipe de la Cinémathèque de Corse  
Dominique Landron  
Suzanne Cervera  
Valécien Galluci Bonot  
I Chjachjaroni

### ***Iconographie***

Collection Cinémathèque Française  
Collection Cinémathèque de Corse  
Collection La Corse et le Cinéma

## *Sommaire*

|   |      |
|---|------|
| Le festival Sorru in Musica                       | P.1  |
| Sorru in Musica 2020                              | P.2  |
| Sorru in Musica et le cinéma                      | P.4  |
| La création musicale                              | P.5  |
| Le rendez-vous de juillet à Vico et Porto-Vecchio | P.6  |
| L'Appel du sang                                   | P.7  |
| L'Appel du sang s'affiche                         | P.8  |
| La restauration de L'Appel du sang                | P.10 |
| L'Appel du sang - Synopsis                        | P.13 |
| Fiche technique - distribution                    | P.14 |
| Louis Mercanton - réalisateur et distributeur     | P.15 |
| Le décor et les interprètes                       | P.16 |
| Gabriel de Gravone                                | P.17 |
| Ivor Novello                                      | P.20 |
| Miss Phyllis Neilson Terry                        | P.23 |
| Robert Smythe Hichens                             | P.24 |
| Critique  | P.25 |
| Matteo Falcone                                    | P.26 |
| Portrait d'un collectionneur                      | P.28 |
| Matteo Falcone - revue de presse                  | P.29 |
| Remerciements - iconographie                      | P.31 |

*Faire revivre les images du passé afin de se projeter sur l'avenir.*

*La Corse et le Cinéma poursuit cette ambition.*



Matteo Falcone 1928

Une improvisation musicale conduite par Bertrand Cervera et Didier Bennetti accompagnera ce court métrage en couleurs tourné en Corse.

### *Films de patrimoine en ciné-concerts*

Un dossier établi par l'association La Corse et le Cinéma  
sous la direction de Jean Pierre Mattei

en partenariat avec  
Le Festival Sorru in Musica  
La Cinémathèque de Corse  
La Cinémathèque Française  
Lobster films